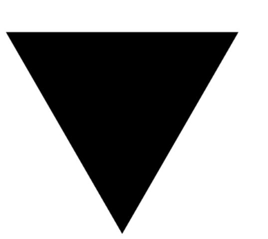


LA CONSTRUCTION SYMBOLIQUE DE L'ABOLITION

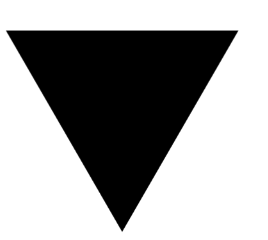
RHIZA

Edition I, Juin 2020

Print ISBN: 978-1-6635-2155-2

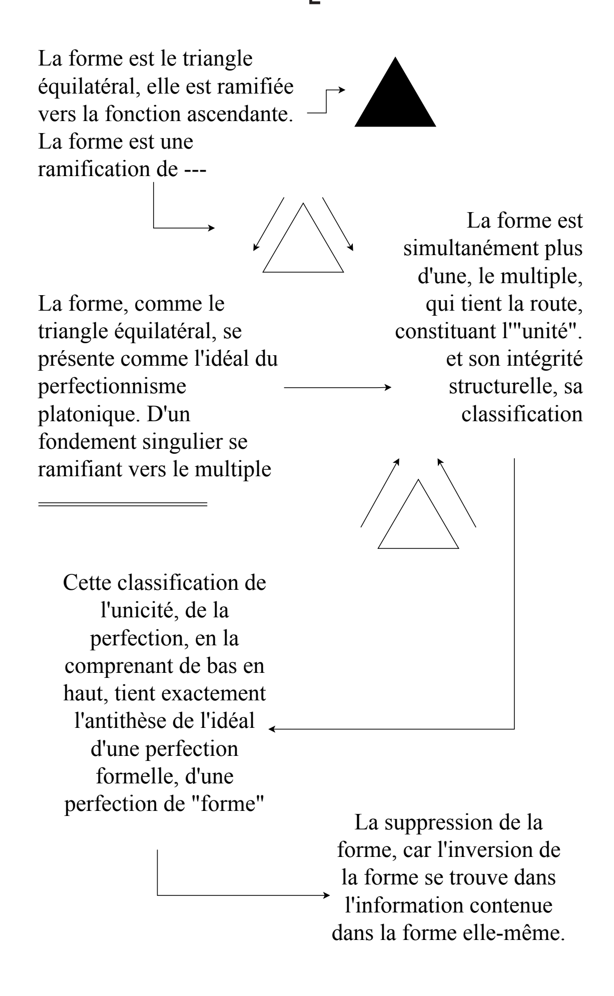


Ce livre et cette série,
est dédié à tous ceux qui
luttait contre le système,
contre la pression de conformité

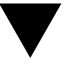


1

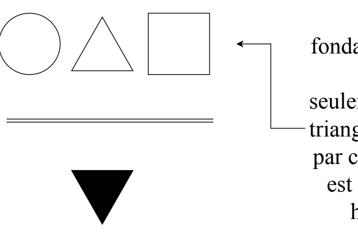
ABOLITION EST UN INVERSÉ TRIANGLE


La forme est le triangle équilatéral, elle est ramifiée vers la fonction ascendante. La forme est une ramification de ---
La forme est simultanément plus d'une, le multiple, qui tient la route, constituant l'"unité". et son intégrité structurelle, sa classification
La forme, comme le triangle équilatéral, se présente comme l'idéal du perfectionnisme platonique. D'un fondement singulier se ramifiant vers le multiple
Cette classification de l'unicité, de la perfection, en la comprenant de bas en haut, tient exactement l'antithèse de l'idéal d'une perfection formelle, d'une perfection de "forme"
La suppression de la forme, car l'inversion de la forme se trouve dans l'information contenue dans la forme elle-même.

Il ne s'agit pas seulement d'une certaine inévitabilité de l'abolition, comme si elle se produisait indépendamment de toute interférence. Elle se produit par la fracture de l'image parfaite de la forme, son inversion, sa subversion



La forme n'est pas seulement une abstraction ou une image attachée à une forme géométrique, mais la domination de cette perception, la domination spécifique de l'image de la forme. C'est le conditionnement subliminal de la hiérarchie

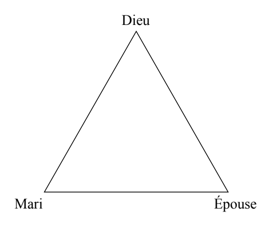


La géométrie fondamentale simple ne consiste pas seulement à placer le triangle à la verticale par coïncidence, elle est le résultat d'une hiérarchie, d'une domination.

Le fascisme est nécessairement une autre forme d'inversion, voyant tout ce qui est contre la forme, le non-conformisme, comme étant "autre", étant Noir, Communiste, Gay, Juif, vous connaissez la liste.

4

Le triangle du mariage

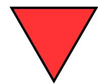


Avec le triangle du mariage, le concept de famille nucléaire se présente comme la forme pure, la forme de relations à laquelle il faut se conformer. Non seulement que Dieu siège sur le trône au-dessus de la famille nucléaire dans Son Royaume, mais que la famille nucléaire doit servir Dieu, et devenir digne du ciel en restant droit sur les marches pour atteindre Dieu.

C'est toute la conception du Dieu occidental, d'un Royaume, la conception de l'Exceptionnalisme américain. Dieu traverse les formes de la nation, de l'État, de l'homme ou de la femme, d'une chose, d'un nom. Un objet statique, inamovible, assis sur Son Trône.

Tout élément qui remet en cause cette conception de Dieu, qui "attaque et détrône" Dieu, qui abolit Dieu comme quelque chose de supérieur et de statique, est une menace pour l'état actuel des choses, pour les conditions qui constituent la réalité capitaliste.

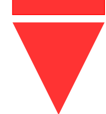
Le fascisme devient le mécanisme pour supprimer toute dissidence au Dieu du réalisme capitaliste, en étiquetant tout ce qui est contre la répression elle-même - l'antifascisme - comme un Autre. Transformer le récit de tout ce qui est contre le fascisme en fascisme



Antifa devient le diable pour le Dieu capitaliste et fasciste qui structure, systématise, catégorise, dichtomise la vie quotidienne comme une relation hiérarchique avec Dieu, l'État, le Capital, l'Occident, la Blancheur, la Pureté. Comme le Diable étant quelque chose d'inférieur, trop chaotique, que rien d'autre que l'ordre absolu ne pourra jamais régler.

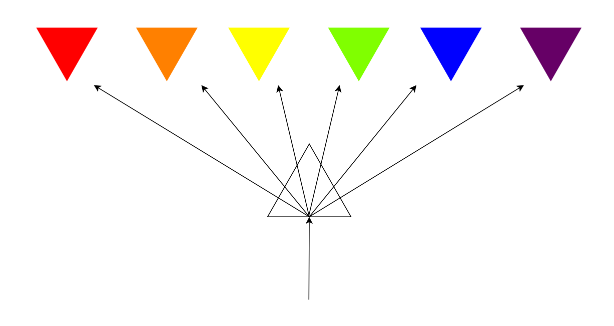
Les nazis n'ont pas utilisé de triangles inversés par coïncidence.

La symbolique nazie se fonde sur la construction du récit existant des symboles pour s'adapter à un idéal d'asservissement aux formes, au classique, au "au-dessus" et au "plus haut"

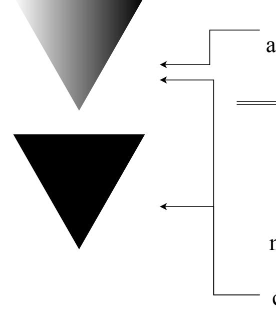


L'antifasciste et communiste "politique" est désigné comme étant en dessous de la ligne, en dessous de la ligne de la politique acceptable. Donner la connotation d'être conditionné à se lasser de toute personne peu orthodoxe, autre que de s'insérer parfaitement dans le moule. Construire la mythologie selon laquelle les communistes, chaque antifasciste, s'alignent sur l'œuvre du diable, et nous devrions bien sûr avoir peur du diable. Nous devrions bien sûr avoir peur de la noirceur, de l'inconnu.

La ligne est la domination sur le désordre, sur tout ce qui subvertit la hiérarchie. Vous pouvez être "perturbateur", mais pas de façon répétée.



L'abolition entraîne une noirceur, elle entraîne une absence totale du sens restreint de la pureté, de la blancheur qui traverse le prisme comme une pure lumière. Cette lumière est fracturée, elle devient un arc-en-ciel. Pour devenir un arc-en-ciel, la lumière ne doit pas rester statique, sans reflet. La catégorie de la blancheur voit le triangle vertical par lequel elle entre comme la forme, qu'elle ne traverse que et sépare, "dégénère" en un spectre. La dynamique de la lumière s'éclaire à travers l'obscurité, la réalité du moment présent s'éclaire par son abolition.



L'abolition est un devenir-autrui, comme étant une altérisation à travers la lentille de la forme pure.

L'abolition occupe deux positions à la fois : celle du processus qui devient lui-même, c'est-à-dire qui réfracte les dichotomies, les catégorisations, la subversion, et simultanément ce qui est déjà lui-même. Ce qui est déjà catégorisé comme "l'autre", le "queer", l'inversé.

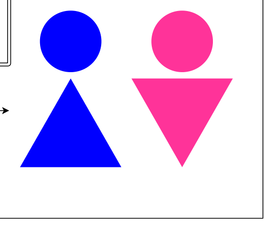
L'abolition est un mouvement, par opposition à la stase de la structure. Par opposition à la forme d'un système entièrement fixe.

Dans son mouvement se trouve exactement la nature de la superposition quantique, de ne pas être une chose à la fois, que sa méthode est relative, et sa fin devient par tous les moyens.

C'est précisément dans le cadre de l'imposition de l'association de l'abolition, de la reine, de la noirceur et de l'altérisation sur le symbole d'un triangle inversé que se trouve la création d'un mythe initié par le fascisme pour maintenir les "autres" comme catégoriques, n'étant rien d'autre que ce que le Système vous définit.

La création de ce mythe qui constitue la matrice du réalisme capitaliste, selon lequel le triangle inversé est les "autres", est subvertie en une affirmation par la négation. Cette abolition est une négation de ce qui est limité, immobile. Tout le monde sur le spectre, tout le monde qui n'est pas considéré comme pur, est l'Autre dans le mythos fasciste, et en mouvement, c'est le Pouvoir.

Dans cette compréhension de l'abolition comme étant une affirmation et une négation simultanées, nous pouvons voir ce mouvement de l'un ou l'autre ou est une fonction au-delà de l'idée d'un binaire, d'une relation fixe à une conception telle qu'elle est ou n'est pas.



Cette conception d'une dialectique binaire s'étend au mythe du mâle et de la femelle en tant que formes. Le masculin est droit, érigé, hiérarchique, dominateur. Le féminin est docile, cédant, soumis, l'inversion du masculin.

Avec la domination d'une forme, de quelque chose qui est inamovible, d'une essence fixe de quelque chose, l'identification devient une guerre. Que la femme doit rester comme catégoriquement autre.



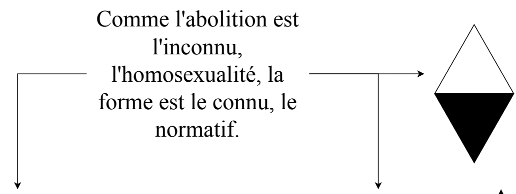
Dans la conception du "féminin" comme autre, comme antithèse de l'homme, le féminin ne se limite pas aux associations avec la féminité. Le féminin devient cet autre à la domination de l'homme.

La conception cis hétéropatriarcale du féminin devient le preneur, l'absence à la présence masculine. La femme est la dernière dans le triangle du mariage pour une raison.

La conception cis de la féminité contre la masculinité contient exactement les informations pour se nier dans sa propre construction fixe du genre.

La construction de la forme du genre contient l'information pour s'abolir elle-même. Que tout ce qui n'est pas le binaire du mâle et de la femelle devient "bizarre", seulement une transition vers un autre - vers l'Autre, cet inconnu, que ce qui est féminin en dehors du 1 féminin vers le 0 blanc et pur de l'Homme est homo.

Cette tangente au genre montre que le féminisme implique une abolition de la forme elle-même. Le féminisme n'est pas un blanc, il est Noir et Queer en soi comme un Autre. La construction symbolique de l'abolition contient la compréhension de la queerté, du "bizarre" et de l'inconnu.



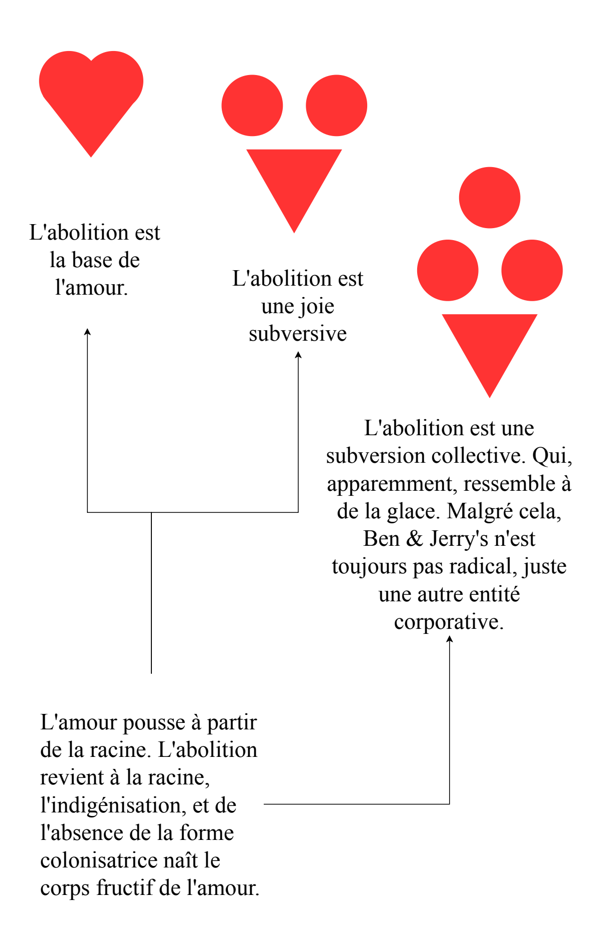
La forme est le système de la connaissance, d'une image fixe de la connaissance, une connaissance qui est immuable. C'est le normatif, l'habituel. Il est ritualiste de savoir, il accomplit le rituel de la connaissance. Elle n'est que ce qu'elle est. C'est nouménal - une chose seulement en soi.

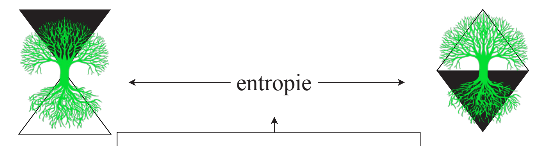
L'abolition est l'inconnu, c'est une image relative de ce qui est. C'est le roman, un peu étrange, sans catégorie. C'est l'instantanéité. Ce n'est pas seulement ce que c'est, c'est autre chose, une réaction à ce qui est comme ce qui peut être mais n'est pas connu pour être. C'est phénoménal - une exception à la règle de la normativité.

Cette dynamique n'est pas seulement ce qu'elle est, le binaire de celles-ci étant ce qu'elles sont et n'existent pas simultanément. Tout comme la forme est en haut, sa suppression est en bas. Comme nous le savons, nous ne le savons pas non plus. L'abolition est connue par son inconnaissabilité.

Cette compréhension de la dynamique plus large n'est pas cette forme et l'abolition est égale, cette forme doit simplement être réformée. C'est dire que la forme, la blancheur totale, est aveuglante. Tout deviendra noir dans l'aveuglement complet à la blancheur. Tout apparaîtra comme un affront à la blancheur lorsque tout sera considéré comme aveugle, le noir devient un artifice de la blancheur, une appropriation du noir, une fausse récréation alors que la lumière n'a pas encore été abolie.

C'est l'abolition ou rien. Avec la seule forme, c'est une construction sans fin sans aucune compréhension des limites de la structure, d'une systématisation sans aucune sorte de fruit des racines du système. Avec seulement un corps, une image d'un corps entier, d'une machine.


L'abolition est la base de l'amour.
L'abolition est une joie subversive
L'abolition est une subversion collective. Qui, apparemment, ressemble à de la glace. Malgré cela, Ben & Jerry's n'est toujours pas radical, juste une autre entité corporative.
L'amour pousse à partir de la racine. L'abolition revient à la racine, l'indigénisation, et de l'absence de la forme colonisatrice naît le corps fructif de l'amour.



Comme l'abolition est un "growing from", c'est une récolte de ce qui a été semé à la racine, de la croissance de nouvelles formes. L'abolition pleinement réalisée est un nouveau système qui dépasse les limites d'un système, une fracture et une dispersion de la forme -- la physique d'une coalition arc-en-ciel.

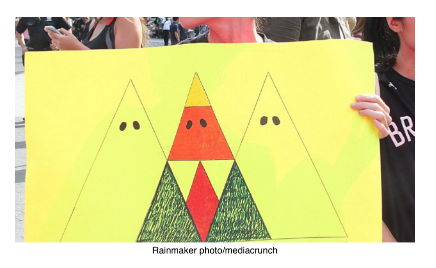
C'est la subversion de la hiérarchie pour se propager à travers les masses, pour se multiplier.

La dialectique est en jeu ici, en voyant que la forme cède la place à de nouvelles sortes de fruits, de nouvelles formes, après l'abolition, conduit à la connaissance de l'inconnu, une vie habituelle au-delà de la limitation de la catégorie.

Comme la forme est une ramification, l'abolition est la structure de la racine, le rhizome. L'abolition implique des associations rhizomatiques, des associations qui échappent à la facilité de description.

L'abolition consiste à couper à la racine du conditionnement social, à former de nouvelles radicules.

L'inconnu cède la place au connu, et le connu devient l'arbre, l'arboricole. Le potentiel inconnu de la vie se trouve sous la terre, dans l'obscurité. Et seul ce que l'on voit à la surface, les formes, est à croire. Seul ce qui est médiatisé par des images, en tant que formes de valeur, est à croire comme connu.



Rainmaker photo/mediacrunch

Pyramid of White Supremacy

In a pyramid, every brick depends on the ones below it for support. If the bricks at the bottom are removed, the whole structure comes tumbling down.

Genocide
Mass Murder

Violence
Unjust Police Shootings
Lynching Hate Crimes

Calls for Violence
Police Brutality
Neo-Nazis KKK The N-Word
Confederate Flags Burning Crosses

Discrimination
Mass Incarceration Swastikas
Racial Profiling School-to-prison Pipeline
Hiring Discrimination Stop and Frisk
Fearing People of Color Redlining
Racial Slurs Anti-Immigration Policies

Veiled Racism
Funding Schools Locally Predatory Lending
Paternalism Victim Blaming Racist Jokes
English-only Initiatives Euro-Centric Curriculum
Racist Mascots Bootstrap Theory
Tokenism Cultural Appropriation
Tone Policing Claiming Reverse Racism

Minimization
Colorblindness
"We all belong to the human race" Denial of White Privilege
White Savior Complex "Post-Racial Society" "Why can't we all just get along?"
"It doesn't matter who you vote for" White Ally Speaking over POC
"It's just a joke!" "Get over slavery" "Not all white people…" False Equivocation
"But my Black friend said…" Not Believing Experiences of POC

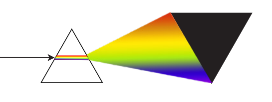
Indifference
Prioritizing Intentions over Impact
Two Sides to Every Story
"Politics doesn't affect me" Not Challenging Racist Jokes
Avoiding Confrontation with Racist Family Members Remaining Apolitical

Adapted from Ellen Tuzzolo and Safehouse Progressive Alliance for Nonviolence's diagram

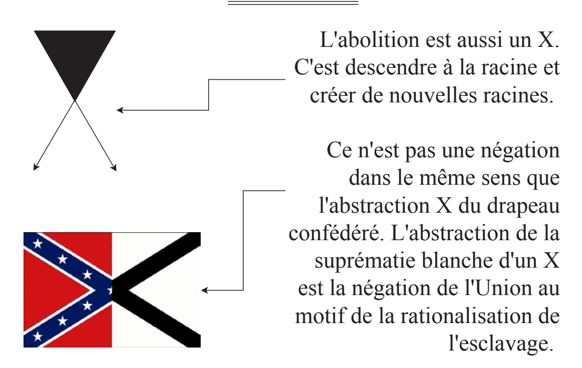
Alors que la forme sans fin devient la construction d'une suprématie de la blancheur, de médiations de ce qu'est la vie à travers les images de la vie, les symboles de la suprématie blanche deviennent aveuglants dans la vie quotidienne. Et cette dynamique de la forme et de l'abolition, de la blancheur éclairée par une pyramide, montre qu'il n'y a qu'une suprématie blanche.

La blancheur est la couleur de tout, c'est la couleur qui apparaît comme la totalité du spectre des couleurs, le noir absorbe toute la couleur. Le noir est tout ce qui est en dehors de l'apparence de la blancheur, l'abolition est tout.

C'est encore que c'est l'abolition ou rien, c'est l'abolition pour compléter la dynamique de la révolution contre la forme totalisante.



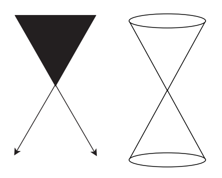
Il n'y a pas de dynamique égale de l'abolition n'étant que le miroir de la forme, il n'y a pas de suprématie du Noir, car le Noir absorbe toutes les couleurs. La Blancheur catégorise le Noir comme l'autre complet, la Blancheur prend l'apparence de toute couleur avant qu'elle ne soit dispersée, avant que son pouvoir ne soit annulé. Il n'y a pas de suprématie du Noir, il ne possède pas la couleur, il est juste la couleur. Il n'y a pas de fascisme de l'antifascisme, il absorbe l'arc-en-ciel.



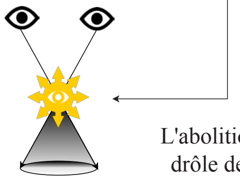
L'abolition est aussi un X. C'est descendre à la racine et créer de nouvelles racines.

Ce n'est pas une négation dans le même sens que l'abstraction X du drapeau confédéré. L'abstraction de la suprématie blanche d'un X est la négation de l'Union au motif de la rationalisation de l'esclavage.

X, comme abolition, est le remplaçant de nouveaux noms, de nouvelles formes de vie au-delà du poids additif de la blancheur.

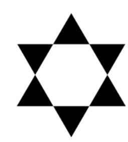


L'abolition n'a pas besoin de forme, elle ne doit pas se limiter à l'idée d'un triangle inversé, en soi, c'est la convergence du multiple, l'absorption de tout, pour devenir une nouvelle inconnue -- maintenant connue -- entre les deux.



L'abolition est une parallaxe.

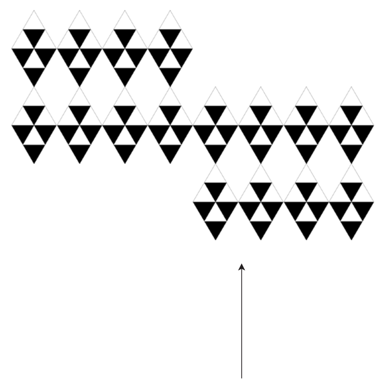
L'abolition est un drôle de visage accidentel



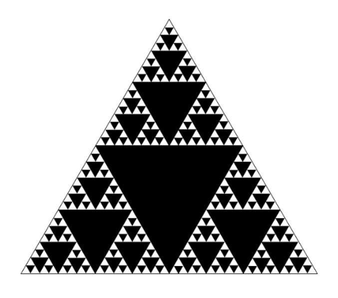
L'intersection entre la forme et l'abolition, entre l'abolition des formes, devient une nouvelle instance de désir (⬣). Par la compréhension des formes qui se chevauchent et s'interconnectent, qui discriminent et inhibent, l'abolition, en tant qu'inversion, est une récupération de cette interconnexion que la suprématie blanche utilise. L'inversion de la forme devient la subversion des outils de la forme. Non pas en utilisant les outils de la maison du maître, mais en subvertissant les moyens de ces outils vers les fins de nouveaux désirs, de nouvelles consciences.

Cette connaissance du nouveau conscient, des nouveaux désirs, est la manifestation de l'inconscient. En "jeûnant du monde", en descendant la spirale de là où la conscience conditionnée et colonisée souhaite s'éloigner. En absorbant toute la couleur, c'est là que se trouvent les caractéristiques de l'abolition.

L'inversion de la forme a la même dimensionnalité et la même forme que la forme, ses caractéristiques sont réalisées en n'étant pas inhibées par le Système, en subvertissant ce qui est utilisé pour identifier et catégoriser.



Lorsque nous réfléchissons, lorsque nous inversons, subvertissons et abolissons, nous pouvons voir l'ensemble du tableau. Nous pouvons voir les motifs, la parallaxe, ce qui vient des entre



Il ne s'agit pas d'une théorisation sans fin d'une idée abstraite de l'abolition, mais d'une compréhension réelle d'une symbologie de la vie quotidienne, que l'identification des abolitionnistes, des antifa, des "autres", sont une partie très réelle de la mythologie que la réalité capitaliste construit pour dominer, soumettre et contrôler tous ceux qui ne capitulent pas face au système. Ce symbole est ancré dans le conditionnement de notre vie quotidienne. L'abolition n'est pas seulement l'abolition de l'image du système, mais de ses mécanismes, de l'érosion de la mécanique de la colonisation, de l'argent, du capital, de la hiérarchie, des catégories qui inhibent notre mouvement avec le sexe, la race, la pensée linéaire, le sens du "je" et ce qui formalise la valeur, la forme de valeur qui quantifie les personnes, les animaux, les plantes, tout ce qui peut être utilisé, signifié et échangé.

Cette compréhension de la forme et de l'abolition en tant que partie de la grande dynamique, comme une porte sur l'autre, est le potentiel révolutionnaire au sein de cette dynamique de la vie, que tout deviendra son contraire. C'est dans l'abolition que réside le potentiel révolutionnaire actuellement inconnu.

